

« Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Apocalypse 21: 3,4).

N° 654 : Mai – Juin 2020

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

La recherche de Dieu par l'homme.....2

ETUDES DE LA BIBLE

La parabole du méchant serviteur.....18

Jésus critique les dirigeants injustes.....21

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Ces choses qui valent la peine d'être faites..... 24

La recherche de Dieu par l'homme

*" Car en passant, j'ai observé tout ce qui est l'objet de votre culte, et j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu !
Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce." (Actes 17:23)*

Quand nous considérons toutes les turbulences dans le monde aujourd'hui, ses défis et ses problèmes d'une telle ampleur, nous pourrions être enclins à croire que l'humanité a surtout abandonné toute croyance réelle en Dieu. En effet, l'athéisme est en augmentation dans de nombreuses régions du monde, avec environ 500 millions de personnes ne déclarant aucune croyance en Dieu, selon les enquêtes effectuées ces dernières années. Sans surprise, la Chine et la Russie sont les principaux contributeurs à ce nombre, et sur le nombre total de personnes se déclarant athées dans le monde, plus de 75% résident en Asie.

Malgré la croissance de l'athéisme, les mêmes enquêtes montrent que bien plus de 90 %

de la population mondiale croie encore en une sorte de divinité ou d'être suprême. Une observation particulièrement intéressante, d'une enquête de 2004 a révélé que parmi ceux qui ont répondu qu'ils étaient athées, 30 % ont également déclaré qu'ils priaient parfois. Cela montre peut-être que, même parmi ceux qui ne professent pas la croyance en Dieu, il y a apparemment un désir inné chez l'homme d'adorer et de communier avec un être supérieur.

Lorsque nous regardons de telles choses, il est évident que l'un des défis de l'humanité en contemplant l'existence d'une divinité ou d'un être suprême est un manque général de compréhension de qui est vraiment Dieu, quels sont ses attributs et quel est son plan pour la terre et ses habitants. Les érudits, les enseignants et les philosophes, religieux et laïques, ont pesé sur ces questions pendant des siècles, promouvant théorie après théorie. Pourtant, pour beaucoup, les diverses explications données sur qui est Dieu n'ont pas été très satisfaisantes pour l'esprit.

Nous suggérons à tous ceux qui cherchent vraiment à en savoir plus sur Dieu que les philosophies et les traditions des hommes soient d'abord mises de côté. À leur place, nous recommandons de poursuivre et d'étudier ce qui se trouve dans les Écritures, pour voir si, dans ses pages, on peut trouver des conclusions harmonieuses et raisonnables concernant celui

que tant de gens dans le monde souhaitent encore adorer. Si un tel caractère raisonnable et une telle harmonie peuvent ainsi être trouvés, alors nous pourrions être en mesure de mieux comprendre l'être suprême, son caractère et ses desseins.

Athènes, un lieu où il y a de nombreux dieux

Un endroit convenable pour commencer lorsque l'on considère ce que la Bible a à dire sur Dieu est l'ancienne ville grecque d'Athènes, bien connue dans l'histoire comme un lieu où il y a de nombreux dieux. Lorsque l'apôtre Paul a visité Athènes vers le début de l'ère chrétienne, il a découvert que le peuple se consacrait presque entièrement au culte des idoles de diverses divinités. Il a été affirmé qu'il y avait plus d'idoles à Athènes à cette époque que dans tout le reste de la Grèce, et que les Athéniens importaient les divinités et les superstitions de chaque nation, ainsi que leurs arts, leurs philosophies et leurs connaissances. Un historien a un jour noté de façon satirique qu'il était plus facile de trouver un dieu à Athènes qu'un homme.

En plus du culte de nombreux dieux, il y avait également de nombreux philosophes à Athènes. Paul en cite deux groupes principaux : les épicuriens et les stoïciens (Actes 17:18).

Les épicuriens étaient des adeptes du philosophe athénien Épicure, et comme un

écrivain l'a déclaré, "Le matérialisme et l'égoïsme sensuel étaient la tendance ultime de l'enseignement d'Épicure." Ceux-ci, comme beaucoup le font encore aujourd'hui, avaient tendance à vivre selon la phrase : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Les épicuriens, probablement pour des raisons de popularité personnelle, n'ont pas nié catégoriquement l'existence des nombreux dieux païens de l'époque, mais ont insisté sur le fait que ceux-ci n'avaient vraiment rien à voir avec la création du monde et ce qui s'y trouve.

Les stoïciens, en revanche, croyaient plus fermement être soumis aux lois naturelles, mais étaient très vagues dans leur philosophie, et ils avaient peu ou pas de foi dans une vie future. Ils tentaient généralement de mener une vie moralement juste, mais l'égoïsme et la fierté étaient enracinés, plutôt que l'humilité. Les stoïciens s'inclinaient également devant le destin, plutôt que de voir l'expérience de la vie à la lumière de la providence divine.

Ce sont ces deux groupes de philosophes qui ont remis Paul en question. Pour eux, il préconisait des « divinités étrangères », car il prêchait Jésus et la résurrection. *« Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? »* (Actes 17:16-19).

Une opportunité pour Paul

Cela a fourni à Paul une occasion unique d'exposer quelques vérités fondamentales concernant le grand Dieu d'amour de la Bible, le créateur et l'administrateur de l'univers. Comme Paul a été conduit à l'Aréopage, ou la colline de Mars, la route l'a amené près d'un grand éventaire d'idoles, chacune attribuée à un dieu particulier. Lorsqu'il se tenait sur la colline et faisait face à son auditoire, ces idoles étaient visibles dans la vallée en contrebas. Au-dessus de lui se dressait l'Acropole sur laquelle se dressait dans toute sa splendeur architecturale ce temple massif : le Parthénon.

Paul a pleinement utilisé ce cadre en expliquant aux philosophes grecs des faits importants concernant le Dieu qu'il adorait et la «nouvelle» religion qu'il prônait. Il a commencé son sermon en leur rappelant qu'une de leurs idoles était attribuée «Au dieu inconnu». Même à l'époque de Paul, et parmi les philosophes les plus sages de l'époque, il y avait la reconnaissance de l'existence d'un Dieu dont ils ne savaient pas ou peu de choses.

Paul a expliqué que ce «Dieu inconnu», qu'ils adoraient par ignorance, était celui qu'il leur proclamait maintenant. Il a ensuite attiré leur attention sur certaines des caractéristiques de ce Dieu inconnu. C'était le Dieu grand et puissant qui a *«fait le monde et tout ce qui s'y*

trouve». En outre, ce Dieu vrai et vivant, a expliqué Paul, «*est le Seigneur du ciel et de la terre*», et comme cela était vrai, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il habite dans «*des temples faits de main d'homme* » (Actes 17:24).

Il s'agit d'une grande vérité concernant le Dieu de toute gloire, dont il est important que tous se souviennent. L'esprit limité de l'homme est souvent impressionné par les étalages de splendeur qui sont visibles à travers le monde dans les différents temples, églises et édifices de culte. Dans la mesure où ceux-ci élèvent nos esprits et nos cœurs vers le Dieu vrai et vivant, Dieu de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, et nous incitent à consacrer notre vie à son service, ils servent un but utile.

Puissions-nous jamais réaliser, cependant, que le vrai Dieu que nous adorons, et à qui nous sommes dévoués, n'habite pas comme on pouvait s'y attendre dans des bâtiments faits de mains d'hommes maintenant, pas plus qu'à l'époque de Paul.

Le roi Salomon d'Israël l'a reconnu plusieurs siècles avant l'époque de Paul. Le temple de Salomon était probablement le plus magnifique jamais construit jusqu'à cette époque. Pourtant, quand il a été achevé, il a réalisé que le grand Dieu d'Israël ne pouvait pas être enfermé dans ses murs, et dans sa prière de dédicace a dit : «*Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement*

avec l'être humain sur la terre ? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que j'ai bâtie ! » (2 Chroniques 6:18).

L'affirmation de Jésus

Jésus a également affirmé ce point de vue plus large du Dieu vrai et vivant. Une Samaritaine a soulevé la question avec Jésus de savoir où Dieu devait être adoré, soit au Mont Garizim en Samarie, ou au Mont Sion à Jérusalem. La réponse de Jésus a mis un terme à l'idée de limiter l'adoration de Dieu à des endroits spécifiques. Il a expliqué que *«Dieu est esprit»*, donc invisible aux yeux des humains, et que le véritable culte à lui rendre est *«en esprit et en vérité»* (Jean 4: 20-24).

Le mot «esprit» est utilisé ici en contraste avec ce qui est matériel et visible. Les images et les représentations visibles de Dieu, comme dans les idoles, sont des obstacles au vrai culte, car l'esprit se concentre sur l'image et voit peu au-delà. Dieu est un être vivant, mais pas humain, et si loin au-dessus de nous qu'il nous est impossible de le concevoir pleinement. Nos esprits et nos cœurs devraient le «voir» comme celui en qui est concentré tout ce qui est bon et saint. De lui, *«le Père des lumières»*, vient *«tout don excellent et tout cadeau parfait»*, déclarent les Écritures (Jacques 1:17).

Des prières à ce glorieux Dieu d'amour lui parviennent sans l'aide de temples faits de main d'homme et sans l'imagerie associée aux rituels et aux cérémonies. Nous pouvons élever nos cœurs vers un tel Dieu à tout moment le jour ou la nuit, indépendamment du lieu ou des circonstances. Les temples coûteux peuvent donner un sentiment temporaire d'admiration et de révérence, mais combien le «temple» de l'univers créé, que Dieu lui-même a fourni et dans lequel nous habitons, nous aide mieux à réaliser son caractère exalté et sa majesté.

Jésus a dit à la Samaritaine que notre grand Dieu de gloire et d'amour devait être adoré non seulement en esprit, mais aussi en vérité. Il y a certaines vérités fondamentales concernant Dieu qui doivent être connues si nous voulons l'adorer de manière acceptable. Cela ne fera pas évoquer un concept divin basé sur nos propres superstitions ou les traditions et philosophies des autres. Les Athéniens l'ont fait, avec pour résultat qu'ils ont adoré de nombreuses idoles, mais le vrai Dieu leur est resté «inconnu».

L'esprit humain ne peut jamais connaître plus qu'une simple fraction de toute la vérité concernant Dieu, mais cette fraction doit être véritable si nous devons l'adorer «en esprit et en vérité». Tous les concepts de Dieu qui le décrivent autrement qu'un Dieu de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, nuisent simplement au

vrai culte. Les idoles, les images et les objets sacrés sont des barrières entre l'esprit humain et le Dieu d'amour glorieux de toute la création.

Source de toute vie et bénédictions

Comme Paul l'a déclaré aux Athéniens, ce Dieu vrai et vivant, qui est encore inconnu d'une grande partie de la race humaine, n'habite pas dans les temples artificiels : *«Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses»* (Actes 17:25). Comme ce devrait être parfaitement clair que le Créateur de toute vie, y compris la nôtre, n'a besoin de rien qui soit fait par nous et que rien de ce qui a été fait par des mains humaines ne peut être utilisé pour l'inciter à nous bénir.

Dieu a dit à l'ancien Israël : *«Car tous les animaux de la forêt sont à moi, Toutes les bêtes des montagnes par milliers ; Je connais tous les oiseaux des montagnes, Et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, Car le monde est à moi et tout ce qui le remplit»* (Psaumes 50:10-12). Nous n'avons rien que nous puissions donner à Dieu que nous n'ayons pas reçu de lui en premier. *«En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être»*, a déclaré Paul (Actes 17:28). Nous ne sommes vivants que parce que Dieu nous a donné la vie. Nous ne pouvons œuvrer dans la poursuite des

responsabilités et des bénédictions de la vie que parce que Dieu a conçu nos organismes pour rendre cela possible. Notre existence même dépend de la préservation de ses dispositions d'amour.

Ces bénédictions de la vie sont répandues sur l'humanité sans égard au degré d'appréciation qu'elle peut manifester en retour. Dans son sermon sur la montagne, Jésus l'a exprimé magnifiquement, en disant : «*Votre Père qui est dans les cieux ...fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes*» (Matthieu 5:45). Le soleil et la pluie, et tous les autres éléments par lesquels la vie perdure, sont l'œuvre de Dieu. Ils dépassent notre capacité de créer ou de régler.

Une famille humaine

Les Grecs étaient réputés pour être un peuple sage, surtout dans leurs philosophies. On a suggéré que les épicuriens et les stoïciens se considéraient comme quelque peu supérieurs au reste de la société, en particulier ceux des autres nationalités. S'ils avaient des illusions de ce genre, ils n'ont pas dû aimer l'affirmation audacieuse de Paul selon laquelle le Dieu qui leur était inconnu avait «*fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre ; il a déterminé les temps*

fixés pour eux et les bornes de leur demeure» (Actes 17:26).

Voici une grande vérité, simplement énoncée, selon les Écritures. La famille humaine est une famille, la progéniture d'un père, qui a été créée par le Dieu appelé "Inconnu" par les Athéniens. Le grand Créateur du ciel et de la terre a fait «d'un seul homme» toutes les races et nationalités de l'humanité. Le seul homme auquel Paul fait référence est Adam. Paul croyait au récit de la création de la Genèse et, dans sa lettre à l'église de Corinthe, il parlait d'Adam comme étant le «*premier homme*» (1Corinthiens 15:45).

Dieu n'est pas loin de nous

Paul a en outre dit aux Athéniens quel est le dessein de Dieu pour sa création humaine : « *qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible, en tâtonnant. Or il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes aussi de sa race... Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination des hommes*» (Actes 17: 27-29).

Ici, deux grandes vérités concernant le vrai Dieu vivant sont magnifiquement exprimées. Il est la fontaine de toute vie. En lui «*nous avons la*

vie, le mouvement et l'être», et il veut que nous le cherchions et le connaissions. De plus, comme Paul nous le rappelle, en cherchant Dieu, nous ne devons pas penser que nous le trouverons dans des images d'or, d'argent ou de pierre façonnées par des mains humaines, car cela impliquerait que le grand Créateur est en quelque sorte moins que ses créatures.

Les voies de Dieu plus élevées que les nôtres

Nous ne devons pas nous attendre à trouver Dieu dans nos propres concepts limités et souvent à courte vue de ce que nous voudrions qu'il soit. Beaucoup font l'erreur d'essayer de trouver Dieu au milieu de la confusion d'un monde égoïste et condamné à mort. Ils pensent au crime, à la guerre, aux accidents, aux injustices, au chagrin et à la souffrance de toutes causes, et ils se demandent où Dieu peut bien y être trouvé.

La vérité est qu'il ne se trouve dans aucune de ces choses, bien qu'il les ait autorisées pendant un certain temps. Si nous voulons trouver Dieu, nous devons le chercher en dehors de tout ce qui a été déformé et souillé à cause des tromperies de l'humanité dont Satan est à l'origine.

Le grand Dieu de toute la création a dit :
«Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Oracle de l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,

Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer (les plantes), sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée » (Esaïe 55:8-11).

Vraiment, les voies de Dieu sont plus élevées que les nôtres. Comme il l'a magnifiquement illustré en se référant au besoin de la pluie et de la neige. Les humains à courte vue se plaignent souvent lorsqu'il pleut ou qu'il neige, oubliant que leur vie dépend de l'objet de leurs plaintes. Cependant, Dieu dans son amour ne retient pas la pluie et la neige à cause de ses créatures humaines, qui peuvent s'en plaindre dans leur folie et leur égoïsme. La pluie et la neige continuent de tomber et d'arroser la terre, afin de donner « *de la semence au semeur et du pain à celui qui mange* ».

« Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche » a dit aussi le Seigneur. La Parole de Dieu exprime son plan et ses desseins pour ses créatures humaines. Moïse a écrit au sujet «*des jours d'autrefois ... Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, Quand il sépara les uns des*

autres les fils d'Adam, Il fixa les limites des peuples » (Deutéronome 32: 7,8).

Cependant, tout comme le manque de compréhension de l'homme n'a pas empêché les chutes de pluie et de neige à fréquence régulière pour arroser la terre, il n'a pas non plus interféré avec la «Parole» de Dieu. Son plan détaillé, énoncé dans sa Parole de vérité, a progressé à travers les âges pour que s'accomplisse son dessein de sagesse et d'amour pour qu'il soit finalement révélé à toute l'humanité. Ensuite, tous pourront le connaître et le servir avec joie. Le prophète Esaïe a écrit : *«La terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent»* (Esaïe 11:9).

«Le sol sera maudit»

Les bienfaits universels de la pluie et de la neige ne sont pas aujourd'hui sans inconvénients, car elles aident les épines et les chardons à croître également. Ici encore, nous voyons le résultat de la désobéissance à la loi divine. *«Le sol sera maudit à cause de toi»*, a dit Dieu à Adam après qu'il ait péché (Genèse 3: 17,18). Le Seigneur a cependant promis que lorsque sa Parole, son plan aura été accompli, cela aussi sera changé *«Il n'y aura plus d'anathème»* (Apocalypse 22:3). De plus, Dieu promet à l'humanité : *«Vous sortirez dans la joie Et vous serez conduits dans la paix ; Les montagnes et les collines éclateront en*

acclamations devant vous, et tous les arbres de la campagne battront des mains. Au lieu des buissons s'élèvera le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte ; et ce sera pour l'Éternel une renommée, un signe perpétuel qui ne sera pas retranché» (Esaïe 55:12,13).

En raison de la «malédiction», le sol de cette planète a été plus ou moins continuellement en proie à des ravageurs et des bouleversements de la nature, ce qui n'est pas toujours le cas. Nous pourrions aussi penser aux «épines et chardons» de l'expérience humaine - les déceptions et les souffrances des gens à travers tous les âges. Celles-ci doivent également être éliminées, et elles ne serviront plus à obscurcir la vision que les gens ont du véritable Dieu d'amour. Sur ce point, Isaïe a écrit : *«Il anéantit la mort pour toujours ; Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, ... En ce jour l'on dira : Voici notre Dieu, c'est en lui que nous avons espéré et c'est lui qui nous a sauvés ; C'est l'Éternel, en qui nous avons espéré ; Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! »*. Rien ne sera permis car *«Il ne se fera ni tort, ni dommage sur toute ma montagne sainte»* ou royaume (Esaïe 25:8,9 ; 11: 9).

Dieu révélé

Tout au long des âges de l'expérience humaine, il y a eu une recherche de Dieu. Pourtant, peu ont été récompensés par quelque chose de mieux que de

se faire dire que Dieu se trouve dans l'imagerie de diverses idoles, rituels et traditions artificielles. Pour la plupart, les dieux qu'ils ont ainsi trouvés ont été vindicatifs et cruels, en particulier le dieu totalement non biblique du tourment et de la torture.

Finalement, en temps voulu par le Créateur, il se révélera à ses créatures humaines. Ils le verront comme quelqu'un qui aime et prend soin, qui est sympathique et compréhensif. Ils verront aussi un Dieu tout-puissant qui est capable de débarrasser le monde de tout ce qui contribue au malheur humain, à la souffrance et, oui, même à la mort. Comme Esaïe l'a prophétisé, *«Il anéantit la mort pour toujours»*, ce qui signifie qu'il n'y aura plus de maladie, de douleur ou de chagrin.

L'apôtre Jean a écrit à propos de cette époque : *« Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »* (Apocalypse 21: 3,4). Pas étonnant que le peuple dira : *«Voici notre Dieu, c'est en lui que nous avons espéré»*. En vérité, ils seront heureux et se réjouiront de l'éradication de la mort que Dieu a procuré par l'intermédiaire de son Fils unique, Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur. 📖

La parabole du méchant serviteur

Verset clé : *"Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?"*
(Matthieu 18 : 33)

Texte choisi : Matthieu 18 : 21 - 35

Dans cette partie de son discours concernant les péchés et les offenses, Jésus insiste sur la responsabilité que nous avons de pardonner aux autres le mal qu'ils nous ont fait, plus particulièrement quand l'offense provient de nos frères ou sœurs. Il répond ainsi à la question de Pierre mentionnée au verset 21 : *«Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?»*

Pierre semble avoir compris qu'il faut pardonner. En effet, Jésus avait donné à ses disciples des instructions à ce sujet quand il leur avait enseigné le modèle de prière que nous trouvons en Matthieu 6 : 14, 15 ; et évidemment ils ne l'avaient pas oublié. De plus, connaissant chaque mot de cette prière et ayant reçu l'exemple quotidien du Maître, Pierre savait que, pour pardonner effectivement, il ne fallait ni garder rancune envers son prochain ni chercher à se venger. Le

pardon impliquait seulement de faire le bien et d'oublier l'offense.

Pourtant, il apparaît que Pierre avait une appréciation restreinte de tout ce que renferme le pardon. D'après sa question, il semble qu'il ait cru que quiconque péchant contre lui ne pourrait être pardonné qu'un certain nombre de fois, suggérant même que pardonner sept fois serait approprié. Ainsi, il supposait que si un frère lui avait fait du mal plus de sept fois, il ne serait plus digne d'être pardonné. Alors, à juste titre il pourrait cesser de le considérer comme un frère ou un ami et ne plus avoir de relation avec lui. Peut-être Pierre pensait pouvoir appliquer ce qui est écrit en Proverbes 24 : 16 : *« Car sept fois le juste tombe, et il se relève »*.

Or Jésus lui répondit : *« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »* Le Maître utilisa un nombre extravagant pour impliquer qu'il fallait pardonner indéfiniment, car on n'imagine pas que quelqu'un puisse -au sens littéral-, comptabiliser 490 péchés [70 fois 7] commis contre lui par son frère. Cela signifie en fait, qu'il n'est pas juste de comptabiliser les offenses qui nous sont faites. C'est Dieu qui juge, et c'est à lui, -et non à nous-, qu'il revient d'appliquer une sanction ou une punition (Deutéronome 32 : 35, 36). Mais, ce qui est encore plus important, c'est que Dieu est très miséricordieux. Il multiplie ses pardons, et il est

rempli de compassion (Psaume 78 : 38, 39). Ainsi, Jésus enseigne que nous devons constamment mettre en pratique le pardon, afin que cela devienne notre réponse habituelle, en imitant ce que fait Dieu.

Après avoir répondu à Pierre, Jésus raconte une parabole dans le but de montrer la nécessité de pardonner les offenses qui nous sont faites. C'est l'histoire d'un seigneur qui annule une importante dette que lui doit un de ses serviteurs. Or, ce même serviteur ne veut pas remettre la dette d'un très petit montant que lui doit un autre serviteur. Lorsque le maître apprend que son serviteur a agi de la sorte, il se met très en colère contre lui et exige le remboursement intégral de sa dette, d'une part parce que son serviteur n'a pas fait preuve de compassion à l'égard de son camarade serviteur, et d'autre part parce que la somme due était peu importante (voir versets 23 à 34).

Pour les disciples de Jésus, la leçon de la parabole est claire. Dieu nous a pardonné nos péchés adamiques par l'œuvre rédemptrice du Christ (Ephésiens 1 : 3, 7). Nous avons été abondamment pardonnés. Ainsi, les péchés commis contre nous par nos frères, lesquels ont été également pardonnés par Dieu, doivent susciter en nous une semblable compassion. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons accomplir ce qui est exigé de nous, comme mentionné en Michée 6 : 8 : *« ce que*

l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu ». 📖

Jésus critique les dirigeants injustes

Verset clé : « *Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas.* » (Matthieu 23 : 1 - 3)

Textes choisis : Matthieu 23 : 1 - 4, 23 - 26

Jésus reconnut que les scribes et les pharisiens de son temps occupaient la position d'instructeurs religieux du peuple juif, mais il leur reprocha souvent d'être des hypocrites qui trompaient le peuple. Les pharisiens étaient les principaux professeurs et interprètes de la loi mosaïque, tandis que les scribes enregistraient par écrit les nombreux détails qu'elle comportait. À ce titre, on considérait que ces deux groupes devaient être consultés en priorité pour expliquer les commandements divins, d'où la déclaration de Jésus en Matthieu 23 : 2 : « *les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.* »

Les scribes et les pharisiens, étaient ceux qui écrivaient, enseignaient en public et

commentaient la loi mosaïque ; pour pouvoir s'acquitter correctement des responsabilités particulières que cela impliquait envers le peuple, ils devaient connaître ses nombreux principes et exigences. Cela signifie qu'ils devaient servir de gardiens de la Loi et d'Israël, la vigne du Seigneur. En son temps, Moïse avait rempli ce rôle en tant que médiateur de l'alliance entre Dieu et Israël. Du temps de Jésus, les scribes et les pharisiens étaient considérés, à bien des égards, dans une position de privilège et de responsabilité comparable.

Il est important de noter que l'histoire révèle que des personnes déshonorantes parvinrent à occuper des postes honorables. Dans le cas que nous étudions, le fait que des individus de caractère vil aient été promus à des positions élevées en Israël ne fut donc pas sans précédent (voir Psaume 12:8). Parmi leurs rois, prêtres et autres dirigeants cités dans l'Ancien Testament, beaucoup furent injustes et agirent mal aux yeux de l'Éternel, au lieu de suivre l'exemple de douceur et de fidélité dont Moïse avait fait preuve. Mais du temps de Jésus, les chefs d'Israël étaient parvenus à un degré de corruption et de dépravation tellement élevé que, comme au temps de Moïse, le moment était arrivé pour qu'apparaisse un autre grand prophète qui établisse une autre « chaire », afin que la loi de Dieu soit appliquée dans la justice. Ce « grand

prophète » fut le Messie, Jésus qui commença cette œuvre si importante, lors de sa première venue ; il fut choisi par Dieu pour le représenter (voir Deutéronome 18 : 15 - 19 et Actes 3 : 22, 23).

Jésus dit aux pharisiens que la Loi pouvait se résumer en deux commandements : le premier, qu'ils aiment leur Seigneur Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée, et le second : aimer leur prochain comme eux-mêmes (Matthieu 22 : 37 - 40 ; Deutéronome 6 : 5 ; Lévitique 19 : 18). Dans les versets choisis pour notre leçon, Jésus dit aux pharisiens qu'ils ont oublié ce qui était le « plus important dans la loi ». En effet, ils s'attachaient à de menus détails qui, comparativement étaient beaucoup moins importants. A titre d'exemple, Jésus met l'accent sur le fait qu'ils étaient très attachés à payer la dîme des plus petites semences, « de la menthe, de l'aneth et du cumin », uniquement parce que cela était visible de l'extérieur par le peuple.

Ceux qui suivent les traces du Christ doivent quotidiennement chercher à mettre en pratique ces leçons vitales du Maître. Rappelons-nous que l'amour suprême pour Dieu et pour notre "prochain" est beaucoup plus important que payer la dîme. De même, il est beaucoup plus essentiel de nous efforcer de purifier notre cœur et notre esprit que notre chair (Romains 2 : 28, 29 ; Philippiens 2 : 5 ; 4 : 8 et 9). 

Ces choses qui valent la peine d'être faites (partie 1/2)

En tant que chrétiens et étudiants de la Bible, nos esprits se tournent souvent vers le sacrifice de notre cher Sauveur. Nous pensons aux souffrances physiques et mentales qu'il a dû endurer, et nous ne pouvons qu'imaginer la douleur et l'angoisse qu'il a endurées.

Pourtant, à travers toutes ces souffrances, notre Seigneur a persévéré sans relâche, donnant l'exemple à chacun de ses disciples pour qu'ils l'imitent au mieux de leurs capacités. C'est un exemple tellement brillant que pour ceux qui aiment vraiment le Seigneur, il n'en est de meilleur.

Ce sont ces exemples que le Seigneur a donnés qui, selon nous, valent la peine d'être suivis. Nous allons les examiner, en gardant à l'esprit qu'ils doivent être suivis avant tout dans notre vie.

UNE JOYEUSE ENDURANCE

La première chose que nous estimons nécessaire est une joyeuse endurance qui utilisera les pierres d'achoppement comme tremplins. Considérons

deux textes de l'Écriture. Le premier est : *"Attends-toi à l'Éternel, et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur ; attends-toi, dis-je, à l'Éternel."* (Psaumes 27:14). Le Seigneur nous demande d'observer et d'attendre patiemment jusqu'à ce que nous apprenions ce qu'il veut que nous fassions, plutôt que de le servir en essayant de déterminer notre propre voie en fonction de nos conceptions personnelles. Tout cela demande du courage, de la force d'âme et de la persévérance. Il n'est jamais facile d'attendre patiemment.

Le deuxième texte que nous examinerons sur ce point de la joyeuse endurance se lit comme suit : *"Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères."* (Romains 8:28,29). Dieu a promis que seules les choses qui sont pour notre plus grand bien nous arriveront. En d'autres termes, nous devons réaliser que toutes les expériences de la vie sont sous la supervision divine, ce qui pour chacun de nous devrait être une source de pouvoir et de force. Ainsi, quels que soient les retards, les difficultés, les troubles, les persécutions et les soi-disant catastrophes qui nous arrivent au cours de notre vie, il faut toujours garder à l'esprit que ces choses nous façonnent et nous préparent à des

choses à venir que nous ne pouvons même pas commencer à imaginer. Nous devons donc nous réjouir à tout moment, en toutes circonstances, et rendre grâce à Dieu pour toutes choses.

Cela conduit ensuite à la formation du caractère. Le peuple du Seigneur doit devenir, chacun individuellement dans son caractère, une copie de notre Seigneur. Afin de copier notre Seigneur dans son caractère, nous devons renoncer à nos propres volontés, espoirs et ambitions en ce qui concerne les intérêts terrestres. Cela demande beaucoup de foi, mais nous devons tous nous rappeler que dans 1 Corinthiens 10:13, il nous est promis que le Seigneur ne permettra pas que nous soyons "tentés" ou mis à l'épreuve au-delà de ce que nous sommes capables de supporter. Notre Seigneur a joyeusement enduré toutes choses pendant sa vie, même jusqu'à la fin quand il est mort sur la croix, afin que nous ayons tous l'opportunité de la vie éternelle.

ZÈLE

La deuxième chose qui mérite d'être recherchée est le zèle, qui ne peut jamais en faire assez, mais qui ne cherche pas à s'attribuer le mérite et n'encourage pas les compliments. Ceci nous est très bien souligné par l'écriture suivante : *" Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant*

que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur." (Colossiens 3:23,24).

Les personnes qui sont sérieuses et zélées pour servir le Seigneur sont si désireuses et si impatientes de saisir cette opportunité qu'elles feront ce que leurs mains trouvent à faire. Elles feront aussi des choses pour le Seigneur, en essayant de lui plaire plutôt qu'aux hommes, parce qu'elles comprennent que seul le Seigneur peut fournir la grande récompense de l'héritage. Le moindre service rendu au plus petit de ses frères est accepté comme fait pour lui-même.

Une fois encore, nous voyons cet exemple de zèle dans notre Seigneur Jésus, par le fait qu'il a reçu de son Père et de notre Père, son Dieu et notre Dieu, tout ce qu'il nous a donné ou nous donnera. C'est aussi l'exemple montrant à tous ceux qui voudront le suivre, qu'ils seront des serviteurs, non seulement de nom, mais en acte, en vérité et en esprit.

BONTÉ

La troisième chose qui mérite d'être recherchée est la bonté, qui se réjouit du bien-être spirituel de ses frères. Cette leçon est illustrée par l'écriture suivante, où nous lisons : "*Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque*

soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres." (Philippiens 2:1-4)

Ces écritures nous disent plusieurs choses :

-Premièrement, nous devons rechercher les bonnes qualités chez les autres.

-Deuxièmement, nous devons être pleins de joie, comme Paul l'était, lorsque nous voyons les frères s'aimer, sympathiser et se consoler mutuellement. C'est une indication de la fraternité, de l'esprit et de son unité.

-Troisièmement, nous devrions tout faire pour la gloire de Dieu. Essayer de s'élever et s'efforcer d'atteindre la prééminence sont les plus grands ennemis de l'Esprit du Seigneur. Dieu ne peut exalter ceux qui ne sont pas humbles. La soumission à la volonté de Dieu indique la foi. Nous devons toujours penser sobrement à nous-mêmes. Tous nos pouvoirs viennent de Dieu. Le fait que Dieu nous ait fait un don indique que nous en avons manqué. Considérant nos propres imperfections et les bonnes qualités des autres,

nous apprécierons de plus en plus les autres. Par contre, si nous regardons les imperfections des autres et nos bonnes qualités, nous aurons de plus en plus de mal à apprécier nos frères.

-Quatrièmement, nous ne devrions pas nous préoccuper outre mesure de nos propres problèmes et intérêts, de notre bien-être et de nos talents, mais plutôt de ceux des autres.

Nous voyons l'exemple de notre Seigneur, lorsqu'il a fait cette promesse à ses disciples : *"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger."* (Matthieu 11:28-30)

Notre Seigneur nous promet un repos, ou une tranquillité d'esprit, qui ne peut venir que de la connaissance du plan et du caractère de Dieu. Cela ne peut jamais venir de quoi que ce soit en ce monde. Notre Seigneur nous invite à prendre son joug, et il sera notre partenaire, en prenant l'autre côté du joug.

L'ESPOIR

La quatrième chose qui mérite d'être recherchée est l'espoir, qui considère les souffrances du Christ comme une légère affliction temporaire.

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation" (2 Corinthiens 1: 3-7).

On parle de Dieu comme d'un "Dieu de réconfort" parce qu'il fait tout pour le réconfort ultime des créatures qu'il accepte par ses faveurs, après qu'elles aient été amenées à la connaissance de la vérité. Nous avons souvent été réconfortés, afin de compenser les conditions défavorables du chemin de pèlerinage actuel. Et ce n'est qu'après avoir été nous-mêmes réconfortés que nous sommes qualifiés pour réconforter les autres au sens des Écritures. Cela peut être dans la chair, ou au-delà du voile. Toutes nos leçons et nos expériences nous rendent capables de communiquer le réconfort aux autres.

Le mot réconfort ne signifie pas nécessairement soulagement, mais plutôt "renforcer ensemble", c'est-à-dire ajouter de la force. Le peuple du Seigneur a besoin de ce réconfort, tout comme les apôtres en avaient besoin, même s'ils étaient forts. C'est pourquoi nous devrions nous réjouir de participer aux souffrances du Christ, dont nous savons qu'elles nécessiteront l'achèvement de tout l'âge évangélique actuel. Cette consolation nous est rappelée lorsque nous lisons : *"Ta douleur se changera en joie"* (Jean 16:20). *« C'est pourquoi ne perdons pas courage ; mais si notre homme extérieur périt, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère affliction, qui n'est qu'un instant, nous procure un poids de gloire beaucoup plus grand et éternel, tandis que nous ne regardons pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; car ce qui se voit est temporel, mais ce qui ne se voit pas est éternel »* (2 Corinthiens 4:16-18).

Nos vies sont celles d'épreuves continuelles que nous devons endurer, mais celles-ci sont minimisées par l'esprit d'un esprit sain, qui nous donne cet espoir. Notre ancienne nature meurt par paliers, ce qui correspond exactement à la façon dont notre nouvelle nature se développe par paliers. Cela peut être comparé au sable d'un sablier qui s'écoule d'un compartiment à l'autre. Cette nouvelle nature se renouvelle, se renforce et se construit à l'image de Dieu. Nos épreuves

peuvent être les batailles avec notre propre chair, avec le monde, avec Satan, avec nos familles et avec les frères. Cette guerre est menée entre l'ancienne et la nouvelle nature, dont les intérêts sont si antagonistes que le développement et la victoire de l'une signifient le renversement et la destruction de l'autre.

Les Écritures nous disent de ne pas chercher les choses visibles comme la popularité, le spectacle mondain, la grandeur confessionnelle et la gloire terrestres, parce qu'elles sont temporelles, mais plutôt de chercher les choses que l'on ne voit pas : les choses spirituelles, les gloires à venir, la couronne, le trône, l'église - parce que ces choses sont éternelles et ne peuvent jamais être enlevées. Quand les épreuves seront terminées, le Seigneur récompensera tous ses enfants qui ont souffert.

La vie de notre Seigneur a été un témoignage d'espoir. Son espoir dans les promesses de son Père céleste était si grand, qu'il a fait tout ce que le Père lui a demandé sans se poser de questions ni murmurer.

A suivre...